

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Page 70 comporte une numérotation fautive: p. 80.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

XI^{me} ANNEE

1896



1^{er} FEVRIER

No. 2

Revue du Tiers-Ordre
ET DE LA
Terre Sainte

Le pourquoi d'une toilette neuve

En félicitant la *Revue* de sa bonne mine, plusieurs de nos lecteurs lui ont demandé un mot d'explication sur son nouveau costume : cela est légitime. Pourquoi ces parures ? Parce qu'il est tout naturel de faire toilette pour apporter à ses amis les messages du nouvel an. Pourquoi encore ? C'est que... l'humble messagère entre dans sa douzième année, et qu'à douze ans, l'instinct de la parure commence à faire tourner bien des têtes. Toutefois que l'on se rassure : si l'enfant a profité de l'occasion pour renouveler son habit démodé et fané, elle reste franciscaine, et, loin de subir désormais le flux et le reflux de l'irrésistible mode, elle prétend prêcher toujours contre le luxe et ses extravagances. Voici du reste son mot d'explication, il prouvera que l'âge de la toilette n'a pas précédé en elle comme chez tant d'autres l'âge de la raison.

Au centre du frontispice, saint François présente la Règle du Tiers-Ordre au Roi de France saint Louis et à la Duchesse de

Thuringe, sainte Elisabeth de Hongrie, les deux Patrons des Tertiaires. Trois anges, qui planent autour de la tête du Saint représentent la Pauvreté, la Chasteté et l'Obéissance, tandis que les richesses, la corruption et l'orgueil du monde sont foulés par ses pieds stigmatisés. Ce médaillon reproduit un chef-d'œuvre d'un de nos couvents d'Italie, exécuté au XIV^{me} siècle par l'illustre miniaturiste florentin Lucca della Robbia.

○ Organe du Tiers-Ordre, la *Revue* s'intitule à titre égal l'organe de la Terre-Sainte pour le Canada. A droite, sous l'enseigne de la Palestine, apparaît l'auguste paysage qui encadrait, le Vendredi Saint, la scène de notre Rédemption. Au Canada comme à Bethléem et à Jérusalem, les Franciscains auront à cœur de prêcher l'humilité et la pénitence. En propageant la dévotion du *Chemin de Croix perpétuel*, la *Revue* s'efforcera de grouper des âmes généreuses au pied de la Croix où Jésus a soif des âmes et où agonise le Cœur sept fois transpercé de Notre-Dame de pitié. Là où sainte Marie Madeleine prie et pleure aux côtés de Saint-Jean, il y a place pour les âmes repentantes aussi bien que pour les âmes immaculées.

Au dessus de la Croix, nous lisons en hébreu, en grec et en latin le Nom béni de Jésus. C'est le même Nom qui est présenté à nos hommages par deux Franciscains agenouillés de chaque côté du monogramme miraculeux. Saint Bernardin de Sienna et saint Jean de Capistran, les deux Apôtres du saint Nom de Jésus semblent nous dire: "Bénissez le Nom du Seigneur! rendez-lui gloire. Voilà le Nom incomparable devant lequel tout genou fléchit, au ciel, sur la terre et dans les enfers. Voilà le Nom du salut! Tout ce que vous demanderez par ce Nom trois fois saint vous sera accordé. Voilà le Nom de victoire! Laissez les autres compter sur la force de leurs armées, votre secours est dans le Nom du Seigneur, Dieu des combats." Non content d'avoir ce saint Nom aux lèvres pour l'invoquer, au front pour triompher, et au cœur pour agir en chrétiens, nous en marquerons nos demeures. Dans ce but, le monogramme composé par saint Bernardin de Sienna et précieusement conservé à Rome, sera désormais reproduit au verso de la couverture. Découpée et collée sur les portes, cette image sera une proclamation de foi, un **préservatif et une source de bénédictions.**

Au pied de la Croix, nous contemplons la scène du spasme incomparable que le poète franciscain Thomas de Célano a chanté dans l'immortel "*Stabat*." Après Jésus, Marie est tout pour l'Ordre Séraphique. Elle l'a bercé sous le titre de N.-D. des Anges ; elle l'empourpre tous les jours du sang du Calvaire sous le titre de N.-D. des sept Douleurs : elle le protège contre les morsures du Serpent vaincu et maudit, sous le titre de l'Immaculée Conception. Aussi, cette Mère, mille fois chérie et vénérée devait-elle figurer, sous les traits de l'antique image franciscaine, immédiatement au-dessous du Saint Nom de Jésus, entre la couronne et la corde familiales, et en face du vénérable Duns Scot. Car c'est sur l'argumentation pieuse et intrépide de notre Docteur subtil que s'est épanoui, comme sur la tige d'une fleur, le dogme franciscain de l'Immaculée Conception.

Les Armes de Terre-Sainte sont suspendues à la branche d'un arbre bien connu de nos lecteurs. Il n'y a pas là qu'un hasard. Bien souvent, les Fils de saint François ont reconnu aux Lieux-Saints des feuilles de l'érable canadien emportées par le vent des pèlerinages. Tous les ans, cet arbre ne rappelle-t-il pas sur son feuillage d'automne les teintes sanglantes du Vendredi-Saint tous les ans quand se brise son tombeau de glace, n'annonce-t-il pas la Résurrection par le nectar distillé de ses plaies ! L'arbre dont le bois de fer contient une sève si suave était bien fait pour symboliser le cœur des Canadiens. Comme la Palestine, le Canada est une Terre sainte. Son peuple est bien le peuple de Dieu, qu'il cultive les bords du Saint-Laurent ou qu'il s'exile pour un temps sur les rives de l'Ohio et du Mississipi. Les forêts vierges reculent devant la force et le nombre de ses familles, la civilisation moderne décuple son pouvoir : qu'il reste fidèle à Dieu, et l'avenir est à lui ! Comme ils seraient fiers, les Pères Denys Jamay, Jean Dolbeau, Joseph le Caron et Pacifique Duplessis, de voir aujourd'hui si grand devant Dieu et les hommes, le peuple dont ils ont été les premiers missionnaires !

L'emblème du Canada fut pendant à l'emblème de l'Ordre Séraphique. C'est Dieu lui-même qui a permis ce rapprochement en donnant pour premiers Apôtres de ce pays les mêmes religieux qu'il a établis gardiens de la Palestine. Parmi les feuilles d'érable se détache la douce figure de notre bon Frère Didace proclamé par tant de voix reconnaissantes, le consolateur

et le protecteur des Canadiens. Comme le glorieux Thaumaturge qui achète par des miracles du pain pour les pauvres, puisse-t-il recevoir bientôt les honneurs du culte public ! Né sur les rives du Saint-Laurent, aux pieds de la bonne Sainte-Anne, il sera le premier Canadien déclaré bienheureux par l'Eglise !

Saint François veut que son Ordre soit toujours, par l'obéissance et le respect, prosterné devant l'Eglise romaine. Il convenait donc de déposer l'insigne Séraphique au-dessous des Armes du Souverain Pontife. Cette situation symbolique dira une fois pour toutes que notre humble *Revue* veut toujours être en tout soumise au jugement de Rome et de l'Autorité diocésaine.



HISTOIRE POPULAIRE

DE LA

Custodie franciscaine de Terre Sainte

MYSTÉRIEUSE DOMINATION DES INFIDÈLES

(Suite)

QUE dis je ? cet état douloureux est pour les justes un stimulant à la vertu. “A l'âme qui aime Dieu, dit l'apôtre, tout est occasion de mérites.” Les uns souffrent pour la justice et produisent des fruits de patience ; les autres répandent leurs cœurs devant Dieu, et dans une prière fervente, le conjurent d'avoir pitié de son peuple ; ceux-ci s'humilient dans la poussière et, se frappant la poitrine, s'écrient dans les sentiments d'une componction profonde : “C'est avec justice, Seigneur, que nous souffrons ces maux, parce que nous avons péché contre vous et que nous avons transgressé vos commandements ; ceux-là, enflammés de zèle pour la gloire de Dieu, supplient le Seigneur de confondre ses ennemis et de faire triompher sa cause,

D'un autre côté, c'est à Jérusalem que le Sauveur a été couvert d'opprobres, abreuvé d'amertume, frappé de coups ; c'est

là qu'il est mort sur un gibet d'ignominie : il ne convient pas que ses disciples y vivent dans la tranquillité et la gloire. Le pieux roi Godefroy de Bouillon ne voulut jamais porter une couronne d'or dans une ville où le Sauveur avait ceint une couronne d'épines. Dans un état de sujétion et de souffrance, les chrétiens comprennent mieux les humiliations de leur Dieu et y compâtissent davantage.

Cet état est encore un triomphe pour la foi chrétienne. En conservant religieusement les Saintes Écritures, les Juifs rendent au divin Sauveur un involontaire mais éclatant témoignage ; de même, les mahométans, en conservant le berceau de nos saintes croyances et le protégeant, glorifient contre leur gré nos divines doctrines. Ainsi s'accomplit le vœu du Psalmiste : " Règnez, Seigneur, au milieu de vos ennemis."

Dieu s'est retiré de cette terre et en a détourné sa face. Quand un roi habite au milieu de ses États, l'administration est régulière, la situation est florissante ; vient-il à les abandonner, tout s'écroule ; c'est la désolation et la ruine. Tant que le Seigneur regarda avec amour cette région où il avait mis ses complaisances, elle fut grande et prospère ; mais dès qu'il l'eût abandonnée en des mains étrangères, ce ne fut plus pour elle que la désolation et la mort.

Le Très-Haut par une très sage disposition de sa Providence veut encore éprouver les sentiments des siens. Suivre le Sauveur au Thabor, n'est pas chose difficile ; la consolation est un uissant stimulant ; il fait bon demeurer là ! Mais s'établir au Calvaire, suppose un amour désintéressé. Quand le Seigneur parcourait les campagnes, semant les miracles, multipliant les guérisons, le peuple s'attachait en foule à sa suite ; pourtant ce n'était pas, comme parle l'Écriture, le bœuf qui connaît son maître ; c'était l'âne, près duquel le Roi du Ciel n'avait pas dédaigné de naître, qui était attiré par la nourriture. Mais venir dans ces lieux misérables et désolés, les vénérer, les secourir, c'est suivre les bergers et les mages qui cherchent pour lui-même le Christ pauvre et dénué de tout. Alors le recueillement est plus grand, les communications plus senties, les épanchements plus intimes.

Ne trouvant pas dans la visite des Saints-Lieux les consolations qu'aime et recherche la nature, l'âme comprend que ce n'est pas aux biens temporels, aux choses d'ici-bas qu'il faut s'attacher. Elle saisit davantage le conseil de l'Apôtre : " Cherchez les

choses d'En-Haut ; goûtez les biens célestes ; et non pas ceux de la terre."

Disons encore qu'une des causes du délai qu'apporte Dieu à délivrer cette terre du joug de la servitude sous lequel elle gémit, c'est que les iniquités du peuple qui la détient ne sont pas arrivées à leur comble et qu'il ne s'est pas encore trouvé du côté des chrétiens une vertu assez héroïque pour forcer la main de Dieu et avancer le temps de sa miséricorde.

Avant de déposer la plume qu'on nous permette quelques lignes de plus ; tout-fois, ce ne sera plus au ciel ni à la terre, ce sera à l'enfer que nous demanderons une dernière explication.

Daniel priaït pour la délivrance de son peuple. L'Ange Gabriel lui apparut. Ce prince de la Cour Céleste présentait, lui aussi, au Très Haut l'affliction d'Israël, mais ses efforts demeuraient sans succès. "Le prince du royaume des Perses, dit il au Prophète, m'a résisté pendant 21 jours. Et maintenant, ajouta-t-il plus bas, voilà que je retourne guerroyer contre le Prince des Perses." Mais quel était donc ce Prince des Perses dont l'action était si puissante contre celle d'un Ange ? D'après les commentateurs, ce Prince des Perses ne serait autre que l'ang des ténèbres. Nous ne pouvons douter que quelque chose de semblable ne se passe encore aujourd'hui. Les âmes ferventes prient ; les hommes généreux se devouent ; les bons Anges offrent à Dieu ces sacrifices ; mais le Prince des Ténèbres fait opposition.

D'où vient donc au démon une puissance si grande ? N'en doutons pas ; ce sont nos fautes qui font sa force ? Prévenus de grâces plus singulières, les chrétiens doivent à Dieu une reconnaissance plus profonde ; aussi leurs prévarications pèsent-elles d'un poids plus lourd dans la balance de la justice divine. Nous trouvons une terrible application de ce principe dans le saint Évangile. Israël, lui aussi, avait été entouré des faveurs les plus singulières. Mais son cœur s'était endurci et son esprit était tombé dans l'incrédulité. Pour ce motif, dit l'évangéliste saint Marc, le Sauveur ne peut pas opérer des miracles à Nazareth : c'est à peine s'il y guérit quelques malades en leur imposant les mains. Les offenses à la majesté divine sont, comme parle le Prophète, une nuée que le pécheur étend sur sa tête et qui arrête l'élan de sa prière. Il s'établit alors une lutte entre les bons et les mauvais Anges. "Nous devons savoir, dit l'abbé Rupert, que les saints Anges présentent au Seigneur nos prières et nos sup-

plications, mais que les mauvais Anges, tenant en main les pièces à conviction contre nous, je veux dire les fautes que n'ont pas encore rachetées les œuvres d'une pénitence sincère et efficace, leur résistent et leur font une puissante opposition." Toutefois, comme le Prince des Perses finit par être vaincu, nous pouvons espérer que le Prince des Ténèbres qui lutte aujourd'hui contre nous, sera terrassé à son tour. Et c'est ainsi que dans cette mystérieuse conduite de la Providence nous trouvons une augmentation de gloire pour Dieu, un élément de mérites pour l'homme et une matière à confusion pour la malice infernale.

Nous nous sommes attardés, bien longtemps peut-être, dans notre étude à la suite de notre guide. Trop souvent dans ses déterminations, l'homme s'inspire de considérations terrestres, il nous a paru qu'il n'était pas hors d'intérêt d'élever nos esprits jusqu'au Ciel, d'assister aux conseils de Dieu et de chercher à entrevoir le secret de ses adorables jugements. Ne feront-ils pas, pendant la glorieuse éternité, le sujet de notre étonnement admiratif? les méditer ici-bas, c'est commencer sur terre la bienheureuse occupation du Ciel.



CORRESPONDANCE DE ROME

Nous demandons à nos frères et à nos amis, si nombreux et si dévoués, la permission de continuer auprès d'eux la Correspondance de Rome, que le regretté P. Bonaventure de Roubaix a dû interrompre par suite de son départ de la Ville Sainte.

Réunion de la Commission Cardinalice pour l'union des Eglises. — Le dimanche, 17 novembre, eut lieu au Vatican la réunion des Cardinaux membres de la Commission pour les Eglises d'Orient. Le Saint Père présidait. Dans cette réunion on a décidé le rétablissement de la hiérarchie Catholique chez les Coptes d'Egypte. La direction des études, ainsi que le service en rite oriental, seront confiés aux moines Basiliens de l'abbaye de Grottaferrata.

Mort du Cardinal Bonaparte. — Le Sacré Collège vient de perdre un de ses membres dans la personne du Card. Bonaparte. Frappé d'une attaque d'apoplexie, il mourait à Rome le 19 novembre, dans le palais Gabrielli, où il était né en novembre 1828. Léon XIII a pu lui envoyer sa bénédiction. Il fut nommé Cardinal dans le Consistoire de mars 1868. Il était le second fils de Charles-Lucien Bonaparte, Prince de Camerino, qui était né du second mariage de Lucien Bonaparte, frère de Napoléon Ier, avec Alexandrine de Bleschamps. Aux funérailles solennelles célébrées dans l'église paroissiale de St-Laurent in Lucina, on remarquait dans l'assistance, plusieurs membres du Sacré Collège, les Princes Ruspoli, Del Drago, Odescalchi, Rocagiovane, Gabrielli, Colonna, les Ducs Altemps et Massimo, le Ministre du Brésil Régis de Olivera, ainsi que le Comte Lefebvre de Behaine Ambassadeur de France auprès du Saint Siège. Sa dépouille mortelle repose au Campo Verano dans le tombeau du Comte Primoli. Cet illustre rejeton de la famille Bonaparte, honoré de la pourpre romaine, portait, depuis longtemps, l'humble livrée du Tiers-Ordre de saint François.

Les nouveaux Cardinaux. — Dans le Consistoire secret du 29 novembre, Sa Sainteté a créé les Cardinaux suivants :

Mgr Achille Manara, évêque d'Ancône.

Mgr Jérôme Marie Gotti, archevêque de Petra, ancien Général des Carmes Déchaussés et internonce au Brésil.

Mgr François Satolli, archevêque de Lépante, Délégué apostolique aux Etats-Unis d'Amérique.

Mgr Antoine Marie Cascajares-y-Azara, archevêque de Valladolid.

Mgr Salvator Cassanas-y-Pagès, évêque d'Urgel.

Mgr Adolphe-Louis Perraud, évêque d'Autun.

Mgr Jean-Pierre Boyer, archevêque de Bourges.

Mgr Sylvestre Sembratowicz, évêque de Lemberg du Rite Grec Ruthène.

Mgr Jean Haller, archevêque de Salzbourg.

Les journaux espagnols signalent le fait curieux que Mgr Cascajares y-Azara, archevêque de Valladolid, très dévoué à l'Ordre de saint François et à saint Antoine de Padoue, est un ancien capitaine d'artillerie, condisciple à l'école militaire du Ministre actuel de la guerre en Espagne.

Deux évêques franciscains. — Dans le même Consistoire ont été préconisés beaucoup d'évêques ; le Saint Père en a choisi deux au sein de la grande famille des Frères-Mineurs savoir :

Pour les églises unies de Civita Castellana Orte et Gallese : le Rme P. Jacques Ghezzi, ancien Custode de Terre-Sainte.

Pour les églises métropolitaines unies d'Acorenza et Matera : Mgr Dionède Falconio, évêque de Lucéinoine, ancien Procureur général de la Réforme.

Mort de Mgr Bonaventure-Marie Soldatich. — Le 29 novembre, fête de la Toussaint de l'Ordre de saint François, les Mineurs Conventuels étaient en deuil. Mgr Bonaventure-Marie Soldatich, leur ancien Général, Archevêque de Sardique, Consulteur de la Sacrée Congrégation de la Propagande rendait sa belle âme à Dieu, après une longue et douloureuse maladie cardiaque. Né en Dalmatie, en 1827, il fit sa Théologie à Padoue, où il fut promu au sacerdoce en 1850. Envoyé à Vienne en 1852 pour y vaquer aux plus hautes études théologiques, il obtint la palme doctorale à l'Université de Saint-Augustin. Rentré à Padoue, il y remplissait les différents emplois qui lui étaient confiés par l'obéissance, lorsque en 1865 l'unanimité des Pères capitulaires l'élevait à la dignité de Ministre Provincial. La sagesse, la prudence, la vigilance, le zèle infatigable qu'il déploya pendant 19 ans dans l'exercice de son ministre pastoral, devaient éclater sur un champ beaucoup plus vaste, en 1879, époque où il fut investi de la Prélature Suprême de son Ordre. Il nous serait difficile de résumer en quelques lignes tout ce qu'il entreprit pour la prospérité et le bien de la famille confiée à ses soins. Léon XIII, voulant récompenser ses mérites, l'avait récemment élevé à la dignité Archiepiscopale. Le modeste religieux eût préféré l'obscurité de sa cellule près du tombeau de saint Antoine de Padoue, où il s'était retiré ; son humilité alarmée ne céda que devant l'obéissance. Dernièrement, il rentra à Rome, espérant trouver un soulagement au mal qui l'affligeait : il devait y trouver la fin de ses jours. Que le Dieu des miséricordes ouvre à son fidèle serviteur les portes du séjour du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Il nous est doux de rappeler que le vénérable défunt avait été l'ami intime de notre ancien Ministre Général, le Rme P. Bernardin de

Portogruaro. Tous les deux avaient été Généraux en même temps, tous les deux créés Archevêques titulaires de Sardique et tous les deux meurent la même année, à quelques mois de distance.

Le Consistoire du 29 novembre. — Ainsi que nous l'avons annoncé, le Consistoire privé eut lieu au Vatican, le 29 novembre pour la nomination et la publication des nouveaux Cardinaux et Evêques. Le Saint Père, dont on a pu admirer la santé florissante, malgré son grand âge, et en dépit des fausses alarmes publiées par certains journaux, adressa au Sacré Collège une allocution, où, après avoir déploré les derniers événements qui ont semé la désolation et la mort dans le vaste Empire d'Orient, après avoir rappelé ses démarches personnelles auprès du Sultan en faveur des malheureux Arméniens, il signale les efforts du Saint-Siège pour ramener les peuples orientaux dans le giron de la véritable Eglise. Par sa lettre du 26 novembre, il rétablit la hiérarchie Copte Catholique dans la vaste région de l'Egypte, avec le siège Patriarcal d'Alexandrie, Eglise jadis fondée par saint Marc l'Evangeliste. Au Patriarcat d'Alexandrie se rattacheront les deux évêchés suffragants de Minich et de Thèbes près Luksor. La hiérarchie Catholique ainsi rétablie s'étendra à toute l'Egypte actuellement soumise au gouvernement du Khédive. Cette décision qui réjouit le cœur de Léon XIII, joie que partageront les Catholiques du monde entier, est due au progrès du catholicisme en Egypte, grâce au zèle du Clergé intelligent qui se multiplie chaque jour, et au dévouement des Ordres religieux, tels que les fils de saint François, les Pères de la Compagnie de Jésus et les Pères Missionnaires de Lyon.

Le même jour, Sa Sainteté imposa le chapeau Cardinalice aux trois nouveaux Emirentissimes Sancha-y-Nevas, Gotti et Monara. On lui demanda le privilège du Pallium pour différentes Eglises, entr'autres, pour celles d'Acerenza et Matera, dont notre Rme P. Falconio Diomède, actuellement au Collège de Saint-Antoine vient d'être nommé Archevêque. Pendant cette cérémonie, l'avocat consistorial Jean-Baptiste Luzari plaida, pour la troisième fois la cause de béatification et de canonisation de la vénérable servante de Dieu Julie Billard, Institutrice de la Congrégation des Sœurs de N.-D. de Namur.

Le mardi, 3 décembre, le Rme P. Paul de Piève de Catrone

des Mineurs Capucins, prêchait au Palais Apostolique son premier discours de l'Avent. Le Saint Père y assistait entouré de toute sa Cour.

Fête de l'Immaculée Conception au Collège Saint-Antoine. — Nous croyons toujours être agréables à nos lecteurs en leur transmettant les échos de la solennité de l'Immaculée Conception, célébrée au Collège International de la *Via Merulana*. Le Rme Père Général, quoique souffrant, avait tenu à ouvrir lui-même cette fête de famille par le chant solennel des premières Vêpres. L'église, dont le décor était d'ailleurs en parfaite conformité avec la simplicité franciscaine, étincelait de lumières ; des lustres en cristal formaient, autour des piliers, une immense couronne s'étendant jusqu'au-dessus du maître-autel. Le personnel du Collège était là au complet, et, ce n'est pas sans émotion que nous avons reconnu, parmi les assistants, un digne religieux à l'air modeste et recueilli, dont le visage trahissait la bonté du cœur : c'était Mgr Falconio Diomède, archevêque élu d'Acerenza et Matera ; il cachait sa croix pectorale sous son manteau de bure ; la barrette violette était le seul signe qui le distinguât parmi ses frères : Il devait célébrer pontificalement les offices du lendemain. Au chant des Vêpres allait succéder bientôt le chant des Matines : elles étaient présidées par le T. R. P. Raphaël, Procureur Général de l'Ordre. Quel beau spectacle que le chœur de 80 religieux, redisant à Marie leur bonheur d'appartenir à un Ordre dont le plus beau titre de gloire est d'avoir été, pendant six siècles, le défenseur officiel de son Immaculée Conception ! On remontait par la pensée à cette époque mémorable, où Pie IX apposait sa signature infaillible à la thèse de Duns Scot. Mais ce n'était là que le prélude de la fête. Le lendemain, dès la première heure, une foule nombreuse envahissait l'église, et tous les confessionnaux étaient littéralement assiégés. A 7 hrs, la nombreuse famille était convoquée à l'église ; l'Eminentissime Cardinal Parocchi, Vicaire de Sa Sainteté, avait bien voulu accepter de célébrer la messe de communion générale. Son Eminence, recevant les hommages de tous les religieux, avait un mot spécial et gracieux pour chacun ; il exprima son admiration pour notre Collège si florissant : et nous avons entendu son Secrétaire, disant à la vue de nos jeunes clercs : "*che bellezza!*" (comme c'est beau !)

A 10 $\frac{1}{2}$ hrs, grand'messe pontificale. Les étudiants du Collège, sous l'habile direction du R. P. Zaboli, lecteur en théologie, exécutèrent avec un brio et une précision justement remarqués, une nouvelle messe en ré mineur de notre bien-aimé P. Pierre-Baptiste de Falconara, qui tenait le grand orgue. Nous voudrions ici répéter son éloge, qui d'ailleurs n'est plus à faire, si nous ne craignons d'affaiblir le compliment si flatteur que lui adressait à l'issue de la messe, Son Em. le Cardinal Vicaire. Le soir, après le chant de Complies, salut solennel, pendant lequel la même chorale exécuta les Litanies, ainsi que le *Tota pulchra* et le *Tantum ergo* du même auteur. Le *Tota pulchra*, si justement apprécié dans toute l'Italie compte parmi les plus belles inspirations de son génie musical. Nous nous reprocherions de passer sous silence le beau discours sur le culte de Marie à travers l'histoire, donné par le T. R. P. Séraphin, Définiteur Général et Président du Collège. L'auditoire a été profondément ému, lorsque l'orateur arrivé à la péroraison, passant en revue les maux du siècle, paraphrasa les paroles si touchantes de l'Eglise :
Sainte Marie, priez pour nous !”

En somme, belle journée pleine de ces saintes émotions dont les fêtes romaines ont seules le secret.

Mort du Cardinal Persico, capucin. — La mort vient de faire une autre victime au sein du Sacré Collège, dans la personne de Son Em. le Cardinal Ignace Persico, mort à 2 hrs du matin dans la journée du 7 décembre. Né à Naples, le 30 janvier 1823, il revêtit l'habit des Frères-Mineurs Capucins au convent de Sorrento. On peut apprécier les talents et les mérites de cet éminent Prélat, quand on se rappelle qu'il fut successivement missionnaire dans les Indes, Evêque titulaire de Gratianopolis, Envoyé extraordinaire au Canada et au Malabar, Evêque de Savannah, de Bolina, de Sora, Archevêque titulaire de Danzette, Envoyé extraordinaire en Irlande, Vicaire capitulaire de Saint-Pierre à Rome, et Secrétaire de la Propagande. Dans le Consistoire du 16 janvier 1893, S. S. Léon XIII le créait et publiait Cardinal de la Sainte Eglise avec le titre de St-Pierre aux Liens.

Ses funérailles solennelles furent célébrées à l'église de St-André delle Fratte : on remarquait dans l'assistance tous les représentants des Ordres Religieux, ainsi que les Emissaires des Car-

dinaux Martel, Galimberti, Mazzella, Biarchi, Gramiello, de Buggero, Staimber, Moccenni, De Pietro, Ledochowski, Vannutelli, Parocchi, Aloisi, accompagnés de leurs Secrétaires respectifs. Nous unissons nos prières aux prières de tous ceux qui ont connu, aimé, et admiré ce vrai fils de saint François, afin de hâter l'heure de son entrée au séjour des récompenses éternelles.

Mort du Cardinal Melchers. — La tombe qui renferme les restes de l'illustre Cardinal Franciscain venait à peine d'être fermée, lorsqu'on nous annonça la mort de Son Em. le Cardinal Melchers, ancien Archevêque de Cologne. Né à Munster, capitale de la Westphalie, le 6 janvier 1813, Evêque d'Osnabrück en 1857, il fut nommé Archevêque de Cologne le 8 janvier 1866. Jeté en prison, et envoyé en exil par le Gouvernement Allemand en 1873, il pourvut quand même aux besoins de son troupeau pendant dix années consécutives : créé Cardinal par Sa Sainteté Léon XIII au Consistoire du 27 juillet 1885, il quitta la vie terrestre dans la matinée du 14 décembre dernier, pour aller recevoir au sein des joies du Ciel la récompense promise à son zèle et à son courage pour la défense des droits sacrés de l'Eglise.

Nouveaux missionnaires franciscains. — On nous annonce le départ de quelques religieux franciscains pour les missions étrangères, savoir :

Pour la Chine, les R. P. Ludovic Kam, Joseph M. de Galliate Paul de la Badia. S. Salvator, Epiphane de Castelnuovo Vicentino, et le Fr. Odoric de Vicence.

Pour la Terre Sainte le P. Felicien Furia, de Fivizzano et le Fr. Pacifique Morroni.

Pour le Monténégro, le P. Antoine Campanella.

Pour le Brésil, le P. Isaïe Pescitelli de Scamio.

Les prochaines béatifications. — La cérémonie solennelle de béatification des vénérables serviteurs de Dieu Bernardin Realino de la Compagnie de Jésus, et Théophile de Corté des Frères-Mineurs de l'Observance ; cérémonie qui devait avoir lieu dans le courant de décembre, a été ajournée par Sa Sainteté pour le premier au 12, pour le second au 19 janvier. Dans le prochain numéro nous donnerons le compte-rendu de cette fête qui sera, pour ainsi dire, une première grande bénédiction envoyée du Ciel sur toute la Famille Séraphique au début de l'année 1896.

Les souhaits de Noël au Vatican. Le 23 décembre, le Saint Père recevait, selon l'usage, les Cardinaux, les Prelats et les Dignitaires de la Cour Pontificale, pour la présentation des souhaits de Noël. Le Souverain Pontife répondit à l'adresse du Doyen du Sacre Collège par un discours où il réclame avec une ardeur apostolique des prières pour la paix et le salut du monde, en ces temps si troublés. Il signale, parmi les effets obtenus, le réveil et l'action des Catholiques de plusieurs nations contre les sectes perverses : le mouvement de retour des dissidents de l'Orient est une cause très chère à son cœur. Léon XIII conseille la fermeté et la confiance dans la prière contre les efforts du siècle incrédule, oppresseur de tout germe de religion et de civilisation. Il termine par une invocation touchante à Dieu, et par la bénédiction apostolique donnée à l'assistance.

FR. FRANÇOIS AUGUSTIN D'ISOLABONA,
O. F. M.



ETUDE HISTORIQUE

sur le Tiers-Ordre au Canada

LE 24 août 1881, par un temps froid et pluvieux, un pauvre Franciscain traversait le Fleuve à Lévis, pour se rendre à la petite paroisse du Cap Rouge. Là, il célébrait vers 11 heures, la première messe, croit-on, qui ait été célébrée par un Franciscain des Observants de France, depuis la disparition des derniers Récollets au Canada.

Le R. P. Frédéric de Ghyvelde, missionnaire Apostolique et Vicaire Custodial, venait, de Terre-Sainte, pour négocier, au nom de la S.C. de la Propagande, avec Nos Seigneurs Archevêques et Evêques, l'Œuvre importante de la quête du Vendredi-Saint pour la garde et l'entretien des Saints-Lieux ; négociation qui eut les plus heureux résultats, grâce à la bienveillance de **tous Nos Seigneurs de l'Episcopat Canadien.**

À sa première visite, qui dura 8 mois, dans ce pays, autrefois évangélisé par ses frères, le Père Frédéric, avec la bénédiction des Evêques, s'occupa de la diffusion du Tiers-Ordre au Canada. Déjà, des prêtres zélés et munis des pouvoirs nécessaires, avaient commencé prudemment une œuvre de propagande. Mais en dehors des deux belles Fraternités déjà existantes à Montréal et aux Trois-Rivières, il n'y avait pas encore ailleurs, au moins que l'on sût, de Fraternités véritables. La ville de Québec, avec ses alentours, possédait quelques Tertiaires isolés, une centaine environ. Le Père songea à les réunir, en leur prêchant une petite retraite. Monseigneur lui donna avec bonté tous les pouvoirs nécessaires, et M. le Curé de Saint-Roch mit à sa disposition la belle église de la Congrégation. Tout le Clergé de Saint-Roch l'aïda, dans cette première mission, avec la plus cordiale sympathie.

La retraite fut annoncée par les journaux. Le Père missionnaire avait préparé des instructions sur les vertus religieuses à pratiquer dans le monde. Il croyait, dans sa simplicité, n'avoir qu'une petite réunion d'âmes pieuses. En arrivant pour sa première conférence, il trouva l'église pleine de monde : on estima à *trois* et même à *quatre mille*, le nombre de ses auditeurs. La cité de Champlain voulait lui prouver qu'elle n'avait rien perdu de l'antique Foi canadienne, et qu'elle se souvenait d'avoir donné l'hospitalité aux premiers Apôtres du pays, les Enfants de saint François d'Assise. Cette affluence si prodigieuse du dimanche soir ne diminua point de toute la semaine. Le Père Frédéric avait apporté avec lui de précieuses Reliques de Terre-Sainte, enchâssées dans du bois des Oliviers de Gethsémanie. Il annonça dès le lendemain, lundi, qu'il les ferait vénérer, chaque jour, dans l'après-midi, pour les quelques personnes de bonne volonté que leurs occupations n'enpêcheraient point de se rendre à l'église. Le mardi, à deux heures, une foule considérable avait déjà envahi la belle et grande chapelle de la Congrégation. Il était impossible de circuler dans les allées et même dans la sacristie où s'étaient massés les derniers venus. Tel était l'esprit de foi dans cette pieuse multitude, que plusieurs malades avaient été transportés à l'église où ils attendaient leur guérison. La vénération des Reliques dura quatre heures : on peut estimer à *huit mille* les personnes qui se succédèrent. On avait apporté à la sacristie une paralytique. Après avoir vénéré les saintes Reliques, elle se

leva, et alla trouver le missionnaire, au sanctuaire, en présence de toute l'assistance émerveillée, Tout le monde pleurait d'émotion à la vue du prodige et bénissait Dieu tout haut. La nouvelle s'en répandit aussitôt et dès ce moment les malades et les infirmes, ne cessèrent plus d'affluer à l'église et au presbytère.

Ce fut une mission extraordinaire. Le missionnaire se rendait à l'église le matin, dès cinq heures, et n'en revenait que le soir à neuf heures. Même aux courts instants des repas, il n'était pas libre. Des foules de malades, de personnes souffrantes encombraient les abords et le salon du presbytère.

Le samedi, la retraite se clôtura, dans l'après-midi, par la prise d'habit d'une centaine de postulantes, pour l'admission desquelles on avait été d'une grande sévérité. Il y eut aussi une centaine de professions. Ainsi se termina cette retraite de Tertiaires, la première prêchée au Canada, par un Père du Premier-Ordre, depuis le temps des Récollets. Jamais Québec n'oubliera cette démonstration de foi et de piété, si spontanée, si imprévue et si merveilleuse !

Tous voulaient avoir un souvenir de Terre-Sainte : mais où trouver, de quoi satisfaire toute la ville accourue à cette intention. Le Père annonça que le lundi suivant, dans l'après-midi, vers une heure, il bénirait solennellement tous les objets de piété qu'on lui présenterait. Il désirait surtout que tous les hommes se procurassent une petite croix, qui toucherait aux saintes Reliques et qu'ils porteraient ensuite toujours sur eux en souvenir de la mission.

On avait spécialement rappelé, la veille, à tous les offices, que cette cérémonie de la bénédiction des objets de piété, était une simple réunion, privée : qu'une seule personne pouvait apporter les objets à bénir de tout un quartier que les hommes surtout n'y étaient point convoqués ; du reste, c'était un jour de travail, la réunion devant avoir lieu dans l'après-midi du lundi.

Vers une heure le Père, missionnaire se rendait tranquillement à la Congrégation, croyant y trouver un petit groupe de personnes libres, avec leurs objets de piété, lorsqu'il vit venir à lui le Sacristain tout effrayé de la multitude qui se pressait dans la chapelle : " Mon Père, disait-il avec anxiété, il arrivera des malheurs ; la chapelle est incapable de contenir la foule : les hommes surtout se pressent et se foulent : ils *montent sur la tête les uns des autres.*" La foule, en effet, était si grande, et la quantité

d'objets de piété si prodigieuse, que le Père appliqua les Reliques de Terre-Sainte sur de véritables monceaux d'objets étalés sur toute la longueur de la Table de Communion. Il passa et repassa, bénissant, appliquant toujours, et cette cérémonie dura d'une manière ininterrompue, l'espace d'environ *cinq heures !* On nous dit que les magasins de Québec et de Montréal n'avaient pu fournir toutes les *croix* pour les hommes et qu'on s'était adressé jusqu'aux États-Unis, pour se les procurer.

On estima, et sans exagération, à plusieurs *centaines de milles*, tous les objets de piété, croix, chapelets, médailles, images, médaillons — présentés ainsi successivement aux Précieuses Reliques de la Terre-Sainte. Rien de plus admirable que l'héroïque patience des bourgeois et des travailleurs confondus, au fond de l'église ; jusqu'aux derniers, ils attendirent leur tour, toujours debout, avançant graduellement. Le dernier se présenta à *six heures quinze minutes*, et il rayonnait de bonheur !

Si nous n'avons pas cru devoir omettre ces détails, c'est parce que nos chers Tertiaires aimeront à les voir figurer en tête de l'histoire de leur Tiers-Ordre au Canada. Ils révèlent l'ardente sympathie restée au cœur des Canadiens pour leurs missionnaires de la première heure. Enfin et surtout ils glorifieront Dieu. C'est là une belle page dans l'histoire religieuse de notre chère cité Québécoise. Elle montre ce qu'était la foi parmi nous en 1881 et ce qu'elle se montrerait à l'occasion aujourd'hui malgré les prétendus triomphes de ceux qui se proclament les enterreurs de la vieille foi Canadienne.

(A suivre)





Chronique Française

Afin que la *Revue* puisse être un lien de famille entre nos diverses Fraternités du Canada et des États-Unis, nous demandons humblement à nos Frères et à nos Sœurs, principialement aux Secrétares ou aux Supérieurs des Discrétaires de nous faire de temps en temps l'aumône d'une petite nouvelle concernant les événements édifiants, les vœtures ou professions et les œuvres de leurs Fraternités. Que chacun apporte sa fleur, toute petite qu'elle soit, et le bouquet de famille réjouira tous les cœurs.

Nous réclamons surtout ces relations, aux décès des Tertiaires. Que pour chacun l'on veuille bien nous dire au plus tôt et autant que possible les noms et prénoms de la personne, son âge, son nom de religion, les dates de sa prise d'habit et de sa profession, la date et le lieu de sa mort. Souvent la personne défunte aura laissé derrière elle le parfum de quelques paroles ou de quelques traits édifiants. Il ne faut pas laisser perdre pour le public ce bien de famille. Ainsi la Règle nous unira jusqu'à après la mort.

Le Tiers-Ordre à St-Prosper. — St-Prosper est une belle et religieuse paroisse du diocèse des Trois-Rivières. Son nouveau curé, M. l'abbé Lacette, ex-vicane de la grande paroisse de Ste Anne de la Perade, en arrivant à St-Prosper songea à y établir la Famille Franciscaine.

L'an dernier, le R. P. Frédéric fut invité à y prêcher l'excellence du Tiers-Ordre. C'était le dimanche, 20 mai, par une pluie presque diluvienne, ce qui n'empêcha pas les fidèles de se rendre en foule aux offices de la journée. Le temps pressait : le Père Visiteur n'avait à passer au milieu d'eux que 48 heures. Le sermon d'ouverture eut lieu à la grand'messe. Les vêpres se chantent, à St-Prosper, toujours à une heure, et cette pieuse paroisse donne l'éclatant spectacle, toute l'année, d'une assistance aussi nombreuse aux vêpres qu'à la grand'messe. Qu'il serait donc désirable que cet exemple fût suivi dans tant de paroisses, où le Prêtre de Jésus-Christ gémit de voir la Maison de Dieu presque vide, où les paroissiens, sous prétexte que l'assistance aux vêpres n'est point le précepte, s'en vont en masse, comme s'ils ne servaient le bon Dieu que par contrainte, et non par amour,

OUVRAGES RECOMMANDÉS AUX TERTIAIRES

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

CADIEUX & DEROME

1603 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL

MANUEL DU TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS. — 1 vol., in-18, relié en toile, 60 cts, en cuir 75 cts.

PETIT MANUEL DU TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS. — Par le P. Désiré, franciscain, 1 vol., in-16, 5 cts.

CATALOGUE DES INDULGENCES ACCORDÉES AUX TERTIAIRES. — 5 cts, \$4 00. le cent.

L'ESPRIT DU TIERS-ORDRE. — Par le T. R. Père PIERRE-BAPTISTE, Provincial des Franciscains, 1 vol., in-12, de 230 pages, 40 cts

LÉON XIII ET LE TIERS-ORDRE. — Par le P. Norbert, franciscain, 1 vol., in-12 illustré. 50 cts.

L'AURÉOLE SÉRAPHIQUE. — Vies des Saints et des Bienheureux des trois Ordres de S. François, par le T. R. P. Leon, ex-provincial des Franciscains, 4 vol., in-12, \$3. 50.

VIES DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX DE L'ORDRE DE S. FRANÇOIS. — Abrégé de l'Auréole Seraphique, par le T. R. P. Léon, 1 vol., in-12, 63 cts

VIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. — Par le R. P. Frédéric, Commissaire de Terre Sainte, 1 vol., in-12, de 250 pages, illustré, 25 cts.

HISTOIRE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. — Par le R. P. Chappelle, franciscain, 3 vol., in-12 \$1. 38.

HISTOIRE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. — Par le P. Léopold de Chérancé, capucin, 1 vol., in-12, 63 cts.

HISTOIRE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. — Par l'abbé Le Monnier 2 vol., in-8. \$1. 50.

HISTOIRE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE. — Par Daurignac. 1 vol., in-12. 75 cts.

VIE DE STE CLAIRE D'ASSISE. — Par l'abbé Demore. 1 vol., in-8. \$1. 50.

STE CLAIRE D'ASSISE, — Par Clarisse Bader, 1 vol., in-12, 75 cts

FIORETTI OU PETITES FLEURS DE S. FRANÇOIS. — 1 vol. in-12, 38 cts.

HISTOIRE DE STE ELISABETH DE HONGRIE. — Par de Montalembert, 2 vol., in-12, \$1. 75

VIE DE S. LOUIS D'ANJOU, évêque franciscain. — 1 vol., in 13, illustré, 15 cts.

VIE DE S. BERNARDIN DE SIENNE, franciscain. — Par le T. R. P. Léon, 1 vol., in 18, illustré, 20 cts.



CALENDRIER ÉRA

MOIS DE MARS

Protectrice du mois, *argue*.

FAIRE UNE COMMUNION ET OFFI
SES PRIÈRES, SES SOUFFRANCES ET SES BO

ABS. VIATION. — A. G. Absolution générale; I. P. Indulgence plénière aux cond. ord.; I. P., E. F. Ind. plén., avec visite d'une église du 1er ou du 2me Ordre, ou à son défaut, du T. O., ou à défaut de l'une ou de l'autre, de la paroisse; S. R. Ind. des Stations de Rome; M. Martyr; C. Confesseur; Ev. Evêque; P. Docteur; V. Vierge; I. V. Veuve; I. O., 2 O., 3 O., 1er, 2me, 3me Ordre.

- 1 S. **Bx André de Ségni**, p., I O. — 198 a. 405 q. 300 j., E. F. — La liberté catholique des écoles du Manitoba.
- 2 D. **Septuagésime**, — 661 a. 248 q. 300 j., E. F. — Ouvriers sans place. Cinq intentions particulières.
- 3 L. **Purification de la T. Ste Vierge**. — 300 j. 207 q., E. F. — L'accroissement de la dévotion à la Ste Vierge.
- 4 M. **St Joseph de Léonisse**, p. cap. — 256 a. 257 q. 300 j., E. F. — Une communauté religieuse et un noviciat. Trois actions de grâces à saint Antoine. La prospérité matérielle et la persévérance de nos frères des États-Unis.
- 5 M. **SS. Pierre-Baptiste et ses comp.** MM. I O. et 3 O. Japon. — I. P., 256 a. 257 q. 300 j., E. F. — Un malade. Générosité au service de Dieu.
- 6 J. **Ste Agathe**, V. M. — 300 j. 207 q., E. F. — Trois novices. La tempérance pour plusieurs pères de famille.
- 7 V. **Bx Antoine de Stroncone**, C., I O. — 400 j. 207 q., E. F. — L'humilité pour deux personnes. Réparation d'une injustice. Respect des droits des Canadiens aux États-Unis.
- 8 S. **Apparition de N.-D. de Lourdes**. — 198 a. 405 q. 300 j., E, F. — Résignation à la volonté de Dieu de cinq personnes. Cinq défunts. Colonisation au Canada.
- 9 D. **Sexagésime**. — 198 a. 405 q. 300 j., E. F. — Nombreux malades.
- 10 L. **Ste Scholastique**, V. — 300 j. 207 q., E. F. — Une communauté persécutée. Quinze guérisons.
- 11 M. **Passion de N.-S.** — 256 n. 257 q. 300 j., E. F. — Un ami de saint Antoine. L'œuvre du pain de St Antoine.
- 12 M. **St Pierre Nolasque**. — 300 j. 207 q., E. F. — Quatre mères de familles abandonnées de leurs maris.
- 13 J. **SS. VII Fondateurs des Servites**, CC. — 257 a. 200 j. I. J. — Une communauté et son noviciat.
- 14 V. **St André Corsini**, E. C. — 400 j. 207 q., E. F. — Plusieurs vocations. Une bonne mort pour 9 malades.

PRATIQUE

Si je devais mourir ce soir, comment voudrais-je que l'on conduisît aujourd'hui?

Indulgences des églises franciscaines, que je...
— Chaque dimanche et chaque samedi, 158 a. et 158 q.
— Tous les jours du calendrier, 249 a. 127 q. et 556 j. en plus.
— 88 a. 88 q. en plus de celles des autres jours.
— 100 a., 100 q., visite et prières, 15 Julez, 272 Calenda.
N. L. — Les Terribles peuvent gagner ces Indulgences

St Rom
Obéissar
Quinqu
L'accord
St Hilai
du Pape
St Marc
agréés à
Les Cen
les jours a
St Rayn
E. F. —
Ste Ang
j., E. F. —
Ste Marg
606 a. 43.
1er dim.
Quatre aff
St Conra
L'établisse
St Math
Missions 1
Bx Sébas
863 q., E.
spéciales.
St Ignac
Soumission
Lance et
Une famili
Bx Thom
E. F. — I
les fêdes. C
ur. — Cl: en
us. — Te
in de l'ég
ent, prière s
paroissiale s

CALENDRIER LITTÉRAIRE

DE FÉVRIER 1896

ois, Marguerite de Cortone

UNION ET OFFRIR CHAQUE JOUR
SOUFFRIR SES BONNES ŒUVRES



Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans la chapelle
du Tiers-Ordre, et les fidèles dans leurs maisons particulières.

05 q. 38
u Manu
F. T
ères.
j. 207
Ste V
57 q. 38
in nov
a prosp
Etats
O. et 30
E. F. —

F. —
de fam
70 j. 207
ration
: Etats
98 a. 4
: Dieu
au Car
F. —

F. —

E. F.
St Anto
7. — Q
s.
— 2
on nov
., E. F.
malade

que je
116 q.
5 j. en
es jours
e. C.
lgences

St Romuald, C. — 198 a. 407 q. 300 j., E. F. — Obéissance pour une jeune fille. 12 ouvriers sans travail.

Quinquagésime, — 198 a. 407 q. 300 j., E. F. — L'accord dans plusieurs ménages. 27 malades.

St Hilaire, E. D. — 300 j. 207 q., E. F. — La délivrance du Pape et le triomphe de l'Eglise sur ses ennemis.

St Marcel, P. M. — 300 j. 207 q., E. F. — Les défunts agrégés à la Pieuse Union. 6 personnes sans ouvrage.

Les Cendres, — 450 a. 576 j. 212 q., E. F. — Tous les jours du Carême 10 a. 10 q., S. R. — Un saint carême.

St Raymond de Pennafort, C. — 252 a. 132 q., 576 j., E. F. — Générosité au service de Dieu. Trois malades.

St Angèle de Mérici, V., 3 O. — 596 a. 232 q. 709 j., E. F. — Six vocations. Trois défunts. Une fondation.

St Marguerite de Cortone, pénitente, 3 O. — 1. P., 606 a. 432 j. 858 q., E. F. — Plusieurs conversions.

1er dim. du carême. — 450 a. 132 j. 774 q., E. F. — Quatre affaires temporelles. Cinq pécheurs.

St Conrad, C. 3 O. — 596 a. 432 j. 912 q., E. F. — L'établissement du Tiers-Ordre dans trois paroisses.

St Mathias, Ap. — 252 a. 432 j. 983 q., E. F. — Missions franciscaines en Chine. Quatre ivrognes.

Bx Sébastien d'Apparizio, f. l. 1 O. — 340 a. 432 j. 863 q., E. F. — Dix vocations religieuses. Six intentions spéciales. Trois familles affligées.

St Ignace, E. M. — 252 a. 432 j. 863 q., E. F. — Soumission à la volonté de Dieu pour plusieurs personnes.

Lance et Clous de N.-S. — 340 a. 432 j. 659 q., E. F. — Une famille éprouvée. La conversion de plusieurs fils.

Bx Thomas de Cora, C., 1 O. — 450 a. 132 j. 774 q., E. F. — Les Tertiaires défunts dans ce mois.

les fêdes. Chaque jour, 300 jeus et 207 quarantaines.
ar. — Crete ven diés, 100 j. en plus de chaque jour.
27 a. — Tous les h d's, n d'is et vendis du
5 j. de l'at. 155 a. 178 a. et 100 j. Pour les Ind.
ent, pié seulement et visite.
paroissiale s'us ne peuvent visiter l'église franciscaine.

PENSEE

Que sert à l'homme de
gagner l'univers s'il perd
son âme ?

A LA MEME LIBRAIRIE

VIE DE S. JACQUES DE LA MARCHE, franciscain. — Par le T. R. P. Léon, 1 vol., in-18, illustré, 15 cts.

VIE DU B. LÉOPOLD DES GAICHES, franciscain. — Par le R. P. Antoine de Vicence, 1 vol., in-18, 20 cts.

VIE DU B. SÉBASTIEN DE L'APPARITION, franciscain. — Par le R. P. Jules de Saint-Louis, 1 vol., in-18, 15 cts.

FRANÇOIS, LE NOUVEAU PRODIGE. — Histoire d'une conversion, 1 vol., in-18, illustré, 10 cts.

VOYAGES ET NAUFRAGE DU P. CRESPEL, RÉCOLLET, à l'île d'Anticosti, — 1 vol., in-8, 50 cts.

VIE DE MICHEL ALEXANDRE PETITNICOLAS, martyr en Corée. — Par le P. Desiré, franciscain, 1 vol., in-12, illustré. 60 cts.

LA MORTIFICATION, — LA PRÉSENCE DE DIEU. — LA PAUVRETÉ. — LA CHASTÉTÉ. — L'HUMILITÉ, — LA PARFAITE ORAISON. — Par le R. P. Simon. Opuscules à 5 cts.

VIE DU FRÈRE DIDACE, Récollet. — Par le P. Frédéric, Commissaire de Terre Sainte, 1 vol., in-16, 5 cts.

THE PORTIUNCULA — History of its sanctuary and its celebrated Indulgence, by Father Desiré, franciscan missionary. — 1 vol., in-18 of 135 pages with an engraving and the plan of the sanctuary, 10 cts.

MANUEL DU CHEMIN DE LA CROIX PERPÉTUEL, par le Père Desiré, *missionnaire franciscain*. — 1 vol., in 18 de 128 pages, illustré, 10 cts.

ANNALES

DES

FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE

BULLETIN DE 48 PAGES GRAND IN-8, ILLUSTRÉ

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

ABONNEMENT = 80 CTS

LA VOIX DE SAINT ANTOINE

BULLETIN MENSUEL ILLUSTRÉ

DE LA

PIEUSE UNION

DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

16 PAGES IN-4, ABONNEMENT \$ 1.00

Pour ces deux publications
S'ADRESSER AUX

Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie

180 Grande Allée, Québec.

ou à l'hospice de Ste Anne de Beaupré P. Q.

comme de vrais enfants d'un si adorable Père! De là tous ces désordres qui se commettent, par la jeunesse surtout, qui, se trouvant désœuvrée, cherche à passer le temps à quelque chose c'est-à-dire presque toujours dans des amusements coupables. Du dimanche, qui est le jour du Seigneur, ils font un jour du diable, car ce jour-là, ils offensent leur Père céleste plus, peut-être, qu'ils font les six autres jours de la semaine. Ainsi ne font pas les paroissiens de St-Prosper. Ils assistent à vêpres; après quoi ils se livrent, et avec entrain, à toutes sortes de jeux et de divertissements innocents.

Le Père Visiteur prêcha aussi aux vêpres, et il eut encore le loisir de donner à toute la paroisse réunie une grande conférence sur l'*industrie sucrière*, industrie si pleine d'espérances si elle vient à être bien dirigée dans notre province; ensuite les confessions eurent lieu jusqu'à huit heures. Le lendemain, messe à 8 heures, sermon et vénération des Reliques: la cérémonie dura jusqu'à 11 heures et demie. A deux heures et demie, confession jusqu'à six heures. A 7 heures, sermon, cérémonie de la Prise d'Habit: deux cent quarante Postulants et Postulantes, dont 70 environ s'étaient présentés la veille, reçurent les Livrées de saint François d'Assise. On n'admit, pour commencer, au Tiers-Ordre, que les personnes des deux sexes à partir d'environ 20 ans et au-delà. La paroisse compte environ 800 communicants, ce qui nous fit juger que nous avions en masse tous les adultes. La paroisse entière se trouvait là: la foule s'écoula recueillie et heureuse il était près de onze heures.

Ainsi s'établit, l'an dernier le Tiers Ordre à St-Proper.

Cette année, le Père Visiteur, retenu par d'autres occupations urgentes, ne put faire la Visite Canonique à l'époque très désirée de la fin du Noviciat de nos fervents Tertiaires. Enfin ce jour désiré est arrivé. Nous venons d'avoir notre *Triduum* solennel de la Bienheureuse Vierge Marie, le 18 décembre.

Il s'ouvrit le dimanche 15, à la messe solennelle: il y eut la même affluence aux offices que l'an dernier; c'est-à-dire qu'à toutes les réunions, matin et soir, durant ces trois jours et demi, l'église fut toujours pleine. Le lundi matin après la messe de huit heures et demie, qui a été célébrée chaque jour par le Père Visiteur, nous vénérames une grande relique, bien précieuse pour des Enfants de saint François, une relique de l'église même de la Portioncule, ou de N. D. des Anges à Assise! Le

mardi, le Père chanta un service solennel pour tous les défunts de la paroisse, et la défunte de la Fraternité, car, chose rare, nous n'avons eu qu'un seul décès, dans l'espace de près de deux ans, dans une congrégation de plus de deux cents membres ! Après le service, il y eut vénération de la Vraie Croix : cette vénération se fit avec une émotion de cœur et une componction visibles. Tous avaient communiqué à la messe de 7 heures : on estima le nombre des communions à environ 600. Or la paroisse comprend 800 communicants en tout dont cents étaient alors aux chantiers où en voyage : Il n'y avait donc que les vieillards, les malades et les infirmes pour manquer à la fête des Tertiaires. Ensuite le Père Visiteur reçut à la prise d'habit et à la profession les hommes qui devaient partir pour les bois, ainsi que les personnes ayant d'autres empêchements et qui n'auraient pu revenir pour la cérémonie de la clôture.

Le dernier jour du *Triduum*, mercredi 18, fête de la Sainte Vierge, malgré la pluie et le verglas, toute la paroisse était rendue à l'église. Il y eut à la messe de 7 heures, comme une nouvelle communion générale des Tertiaires. A huit heures et demie, messe avec chants, nouvelles explications sur le Tiers-Ordre, réception d'une *soixantaine* de novices et de plus de deux cents profès : ce qui, avec les réceptions de la veille et de l'avant-veille, porte le nombre total des Tertiaires à près de *trois-cent-cinquante* ! En comptant à partir de 18 à 20 ans, on peut affirmer que St-Prosper forme actuellement toute une paroisse de Tertiaires. Dieu seul connaît tout le bien qu'y fera dans les âmes l'esprit de saint François.

UN TÈMOIN

Retraite franciscaine à Saint Boniface de Shawinigan — La Fraternité des Tertiaires de cette paroisse n'avait pas eu sa Visite canonique depuis la fête de l'Ascension de l'année dernière. Notre nouveau curé M. l'abbé Gravel, profita de la nouvelle visite pour donner une retraite générale à tous ses paroissiens. L'époque choisie pour ces exercices religieux semblait bien favorable. Le Père Visiteur avait promis aux tertiaires qu'il viendrait les voir pour les fêtes de Noël. Il tint sa promesse.

Notre retraite commença dimanche dernier, 22 décembre, à a grand'messe, par le chant liturgique du Rituel de l'Ordre de

la pénitence, prescrit pour l'ouverture de la Visite. Le temps était doux, mais très humide. La pluie avait fait fondre la neige : les chemins, qui étaient si beaux auparavant, étaient devenus mauvais, un peu, comme à l'automne. Aussi n'y eut il pas au premier exercice autant d'assistance que le prédicateur aurait désiré en voir autour de sa chaire.

Aux vêpres, qui se chantent chez nous à 1 heure et demie, il y avait encore un auditoire satisfaisant.

Les confessions commencèrent immédiatement et se suivirent ainsi tous les soirs de la retraite jusqu'à l'Angelus de 6 heures. Le matin, les fidèles arrivaient de bonne heure ; le temps, toujours doux s'était remis au beau, ce qui nous permit de nous rendre à l'église en bien plus grand nombre.

Toute la paroisse donc, à partir de lundi, assista aux deux réunions : celle du matin, à 8 heures et demie, et celle du soir à 2 heures. Les confessionnaires ayant été assiégés chaque jour, se trouvèrent libres, la nuit de Noël vers 10 heures.

Le Père Visiteur, dans l'intervalle, était déjà monté deux fois en chaire, et comme l'église, qui fut éclairée toute la soirée, contenait déjà aussi beaucoup de monde depuis 8 heures, il récita avec nous tout le Rosaire.

Nous avons une très belle Crèche à Saint Boniface de Shawinigan. Le Missionnaire, en prit occasion, environ trois quarts d'heure avant la messe de Minuit, pour nous expliquer les mystères de Noël. Il nous fit une longue description de l'Etable, et du lieu précis de la Crèche, ainsi que des cérémonies émouvantes qui se font chaque année à Bethléem, la grande nuit de Noël, avec le concours des paroissiens et des pèlerins venus de tous les pays de la terre, pour adorer l'Enfant Jésus, avec les Bergers, et pour se réjouir, comme eux, de la Naissance du Sauveur du monde. Nous avons aussi, chaque année, ici, la cérémonie des petits Bergers, qui se fait comme je vais le dire tout à l'heure.

Le sermon du Père dura jusqu'à minuit. Alors, un signal, une espèce de carillonnage avec notre beau timbre derrière l'autel, indiqua le commencement de l'office solennel. Tout notre monde était arrivé : tous devaient faire la communion, excepté les petits enfants que les parents amènent toujours en certain nombre pour les initier aux mystères de l'Enfant Jésus dans sa Crèche. Cela les impressionne et ils retiennent ensuite ces choses, toute leur vie.

Il y eut de très beaux chants à la messe. À la communion, le Père Visiteur donna le Pain Eucharistique aux assistants du chœur, puis il se rendit, avec l'officiant, à la Table Sainte, et tous deux donnèrent à communier pendant une demi-heure ; ce qui porta le nombre des communions au moins à 500. Plusieurs communièrent ensuite, de ceux qui n'étaient pas à la messe de minuit, aux basses messes, dans la matinée. Or la paroisse ne compte que 800 communicants, dont un bon nombre sont déjà partis pour les chantiers ou pour les Etats ; en ôtant ensuite les vieillards, les infirmes et les malades, nous trouvons que toute la paroisse s'est approchée de la Sainte Table.

Les Tertiaires désirent, en outre, faire généralement une deuxième, et même une troisième communion, à l'occasion du *Triduum* de la Visite.

Aussi le nombre total des communions a-t-il dépassé mille ! A la grand'messe, sermon sur les hauts enseignements de la Crèche ; vêpres à 1 heure, suivies de la prise d'habit de *dix-neuf* postulants et postulantes, avec quelques professions. Le *Triduum* s'est terminé par la Bénédiction Papale et le salut du Très Saint Sacrement. Il était 3 heures : il fallut ensuite bénir des objets de piété et recevoir du cordon de saint François de Sales, une quarantaine de personnes déjà associées à cette belle œuvre, mais qui n'avaient pas encore reçu le cordon.

Ensuite le Père Visiteur alla visiter les Tertiaires malades et par la même occasion, sur son chemin, aussi les autres malades. Il partit donc pour le *grand quatre*, revint au presbytère pour embarquer dans une voiture, visiter le rang de l'Eglise, et s'en aller de là au *petit quatre*, revenir encore au village, et reprendre une troisième voiture pour s'en aller au loin au *sept* et au *huit*, et revenir au logis, bien avant dans la nuit, avec un gros rhume et un excès de fatigue, mais le cœur content, parce qu'il s'était fait un grand bien dans la paroisse. Nous avons, en effet, rarement vu à Shawinigan une retraite aussi bien suivie, aussi fervente que celle que nous venons de faire. Pour être juste, il faut ajouter que les *dix-neuf* années de ministère de M. l'abbé Bellemare, qui nous a quittés l'année dernière, nous avaient bien préparés à recevoir avec fruit la parole de Dieu et les autres faveurs spirituelles.

La Visite du Tiers-Ordre a donné un bon résultat, disait le Père Visiteur, mais il voudrait un peu plus de méthode dans la

récitation des douze *Patet; Ave* et *Gloria Patri* de l'office. Il y a des Tertiaires qui les récitent, le soir, en chœur dans leur famille : c'est une bonne méthode. D'autres les disent le long de la journée, et ainsi ils sanctifient mieux leur travail. D'autres les disent diversement. Le Père a donné sur cela des avis salutaires — Le Tiers-Ordre a commencé à Saint Boniface par 29 vêtures le 10 mai 1895 Aujourd'hui la Fraternité compte *deux cent quatre-vingt membres inscrits*.

UN RETRAITANT

Saint-Martin. — La Fraternité de Saint-Martin a eu sa Visite canonique, à l'occasion de la solennité de l'Immaculée Conception. Le Père Visiteur en a fait l'ouverture le 6 décembre au matin. Le *Triduum* a été prêché, à raison de deux instructions par jour, le matin, après la messe de 9 heures, et l'après-midi, à 2 heures, avec la bénédiction du Très Saint Sacrement. Le 7, samedi, les Tertiaires dont la ferveur communicative procura une assistance nombreuse à tous les exercices de la retraite, vénérèrent avec une satisfaction visible une grande Relique de l'église même de la Portioncule.

Le Père Visiteur n'avait pas oublié, depuis le 2 août dernier les touchantes preuves que la paroisse de Saint-Martin lui avait données de sa dévotion particulière à N. D. des Anges : La paroisse compte environ 1800 communicants, et il y a eu le 2 août *deux mille trois cents* communions ; c'est-à-dire que tous ont gagné la précieuse Indulgence, et que plusieurs ont communiqué deux fois.

Nos Tertiaires ont un amour spécial pour Notre-Seigneur dans la Sainte Eucharistie, et leur vénéré Directeur a la consolation de les voir approcher *tous*, Frères et Sœurs, de la Sainte Table, à chaque Réunion du mois. Cet acte si imposant de la communion mensuelle des Tertiaires est une grande prédication pour le reste des paroissiens qui n'ont pas encore le bonheur d'appartenir à la Famille de Saint François. Et cette prédication est toujours comprise d'un bon nombre qui désirent, eux aussi recevoir Jésus-Hostie dans leur cœur. L'exemple passe ensuite des parents aux enfants et inspire aux moins sensibles de salutaires réflexions, sur le bonheur des âmes vraiment chrétiennes **qui vont se nourrir fraternellement à la Table Sainte !**

Le Père Visiteur a tenu, comme à Saint-Georges et ailleurs, à faire la visite personnelle. Il a constaté avec bonheur que les Tertiaires de Saint-Martin prennent le Tiers-Ordre au sérieux. Le saint Habit est porté avec vénération ; la récitation des onze *Pater* est régulière, même aux jours de grand travail, aucun ne manque à la communion mensuelle, les défunts ne sont jamais frustrés des secours mutuels déterminés par la règle. La Fraternité en corps fait la communion et assiste aux funérailles.

Dimanche, fête de l'Immaculée Conception, le Père Visiteur a rappelé aux Tertiaires, en présence de toute la paroisse réunie, que l'Immaculée Conception est la fête patronale de l'Ordre, à cause des grands et glorieux souvenirs que les Enfants du Séraphin d'Assise sont heureux de se rappeler, touchant ce dogme si consolant. Après la grand'messe, il y eut bénédiction solennelle de deux belles statues : une de N. S. P. S. François et une autre de saint Antoine de Padoue, le grand thaumaturge.

A 2 heures, les Tertiaires étaient réunis en grand habit de l'ordre. Les vêpres de la solennité furent suivies des vêtures et des professions. Après le sermon de clôture, le Père Visiteur donna l'absolution générale et la bénédiction Papale. Le tout fut dignement couronné par un salut dont l'exécution musicale fut d'un grand effet. Ce fut une journée bien remplie. Le temps qui était splendide, avait permis à toute la paroisse de solenniser avec nous cette fête de famille.

Daigne Marie Immaculée protéger toujours la paroisse de Saint-Martin, où le Tiers-Ordre exerce déjà avec tant de fruits, son action sanctifiante, par la prédication irrésistible du bon exemple. — Cette Fraternité a une origine bien modeste : elle commençait le 1er mars 1888, avec 5 novices. Aujourd'hui la Fraternité compte 186 membres.

Le R. P. Frédéric en visite de Fraternités. — Avant Saint-Martin, Saint-Georges, le Saint-Cœur de Marie et Sainte-Anne de la Pérade, le P. Frédéric avait déjà, cette année, visité où établi les Fraternités suivantes, et dont on parlera dans la Notice historique sur le Tiers-Ordre au Canada : Sainte-Ursule, Deschambault, Saint-Paulin, Saint-Ambroise (Jeune Lorette) Saint-Barnabé, Sainte-Thècle, Champlain, Cap-de-la-Madeleine, Sainte-Angèle, Louiseville, Saint-Benoit, N.-D. des Anges (Montréal) Saint Maurice.

Une nouvelle Fraternité à Québec. — Nous lisons dans la Semaine religieuse de Québec, 4 janvier 1896 :

“ Le 22 décembre dernier, une nouvelle Fraternité du Tiers-Ordre de saint François a été érigée solennellement dans la chapelle provisoire des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie. Elle porte le nom de : Fraternité du Très Saint-Sacrement et a été placée sous l’invocation de saint Antoine de Padoue.

“ Le Révérend Père Gardien des Franciscains à Montréal, a bien voulu présider lui-même la cérémonie de l’érection et donner les avis convenables aux Tertiaires, Frères et Sœurs, qui font partie de ce nouveau centre de réunion. Dans son sermon, le Révérend Père s’est appliqué à faire voir les immenses avantages spirituels attachés par les Souverains Pontifes au Tiers-Ordre de saint François. Les Tertiaires ne doivent pas oublier que c’est l’Ordre de la pénitence. A l’époque où il fut établi par saint François lui-même, le monde avait bien besoin d’être rappelé à la pratique de la vie chrétienne, au devoir rigoureux de la pénitence. Ce qui était nécessaire alors ne l’est pas moins aujourd’hui. Le siècle où nous vivons souffre du même mal. L’esprit de Jésus-Christ s’est affaibli d’une manière alarmante, et le Pape actuel a pu dire avec vérité : “ Le monde chrétien se meurt par défaut de pénitence.” Rien donc de plus opportun, au temps où nous sommes, que la diffusion de l’esprit de saint François, le père des pauvres, l’apôtre de la pénitence.

“ La nouvelle Fraternité du Très Saint-Sacrement, autorisée encouragée, bénie par l’Autorité du diocèse, vient à propos pour aider à répandre cet esprit sauveur. Elle compte déjà un grand nombre de membres qui paraissent animés d’un zèle admirable. Ce nombre ne tardera pas à s’accroître ; et la nouvelle église du Très Saint-Sacrement, aussitôt qu’elle sera érigée, contribuera puissamment à étendre et à populariser l’œuvre régénératrice du Séraphique Patriarche.

“ La Fraternité du Très Saint-Sacrement a pour champ d’opération les paroisses de Notre-Dame et de St Jean-Baptiste. Elle est appelée à y faire, avec le temps, un bien considérable. Nous le souhaitons sincèrement dans l’intérêt général. Les chrétiens dignes de ce nom, verront avec bonheur l’esprit de saint François, qui n’est autre que l’esprit de Notre-Seigneur, pénétrer et sanctifier toutes les classes de la société.”

Nous souhaitons vivement la bienvenue à cette nouvelle Fra-

ternité qui répond, dans la bonne ville de Québec, à un besoin évident pour tous. Nous sommes sûrs de son avenir, quand nous voyons à sa tête, comme Directeur, un prêtre zélé, et comme dignitaires, des Tertiaires formés par le R. Père Perron, le Directeur bien connu de S. Sauveur, déjà plusieurs fois placés par lui aux postes de confiance de son Discréttoire.

Cet heureux choix nous fait constater avec bonheur que la nouvelle Fraternité sera l'émule de sa sœur aînée et se fera un devoir de suivre les mêmes voies et de garder toujours le même esprit qui est vraiment l'esprit de saint François.

Daigne le Séraphique Père joindre à la bénédiction archiepiscopale, cette bénédiction des Patriarches qui sera pour les deux Fraternités, l'ancienne et la nouvelle, un gage d'union, de prospérité et de vie.

Quelques chiffres sur les Fraternités dirigées par les Franciscains à Montréal. — Plusieurs de nos aimables correspondants se plaignent que nous ne leur fassions pas la partie égale. Ils consentent bien à nous transmettre des nouvelles franciscaines de leur localité, mais ils veulent en retour que la *Revue* soit moins muette sur les deux grandes Fraternités de la Rue Dorchester. Nous sommes bien sensibles à l'intérêt, comme à l'affection qui ont dicté ces doux reproches, et nous y répondons pour aujourd'hui par quelques chiffres suggestifs où se devineront les beaux jours de l'année 1895 pour nos chers Tertiaires de Montréal.

Fraternité des Frères pendant l'année 1895 :

Quatre-vingt-trois novices ont été admis à la profession aux époques suivantes :

le 31 mars,	3
le 28 avril,	17
le 30 juin,	16
le 4 octobre,	47

Quatre-vingt-six postulants ont reçu le saint Habit aux dates ci-dessous :

le 31 mars,	26
le 7 avril,	1
le 30 juin,	27
le 4 octobre,	32

En plus, soixante sujets ont été admis au Postulat et ont demandé leur admission.

Etat actuel de la même Fraternité :

Frères	profès,	253
—	novices,	130
—	postulants,	60
—	aspirants,	7
Total des membres,		450

Fraternité des Sœurs pendant l'année 1895 :

Sœurs ayant fait profession :

le 5 mai,	24
le 7 juillet,	16
le 6 octobre,	48
le 8 décembre,	44

Sœurs ayant reçu le saint Habit :

le 4 mars,	90
le 2 avril,	1
le 28 mai,	1
le 29 juin,	1
le 14 juillet,	41
le 30 juillet,	3
le 6 octobre,	45

Etat actuel de la même Fraternité

Sœurs professes,	850
— novices,	130
— postulantes,	340
Total des membres,	1320

La *Revue* promet d'être moins muette à l'avenir sur ce sujet, mais elle réclame plus que jamais d'abondantes nouvelles locales sur tout ce qui peut intéresser ses lecteurs, principalement sur le Tiers-Ordre. *Les enfants, dit l'Écriture, sont la couronne de leurs parents.* C'est l'habitude que les parents aiment à s'effacer et à présenter leurs enfants. Nos jeunes Fraternités du Canada et des Etats trouveront donc tout naturel notre désir de les voir figurer souvent dans la chronique franciscaine.

Fall-River Mass. — Le R. P. Morard, Dominicain, a l'obligeance de nous parler fréquemment de la Fraternité qu'il dirige avec tant de zèle et de succès à la fois. Nos Tertiaires sont admirables de ferveur et d'exactitude à tous les points de la règle. Aussi comme toute bonne famille canadienne, cette Fraternité croît et se multiplie d'une façon consolante sous la béné-

diction de Dieu. Cinq professions et huit prises d'habit ont contribué à rendre plus solennelle la belle fête de sainte Elisabeth.

Saint-Ours. — Nous avons sous les yeux une transcription des registres publics, de cette paroisse et nous constatons avec bonheur que les liens qui la rattachent à l'ordre de Saint François ne datent pas d'aujourd'hui. Le Frère Paul, l'un des derniers Récollets du Canada se retira dans cette localité, lorsque la vie conventuelle des Religieux fut devenue impossible, et là, il voulut se dédommager de son sacrifice en se consacrant à l'instruction de l'enfance. En conséquence, avec l'agrément du Révérend M. J. François Hébert, curé de l'endroit, et des Marguilliers, il y construisit près de l'église en 1807 la première école de Saint-Ours, et s'en constitua le premier instituteur.

Or, tout récemment, cette paroisse a voulu resserrer ces liens d'autrefois en se faisant représenter par des Tertiaires dans la famille franciscaine. Une retraite prêchée à l'occasion des Quarante-Heures en novembre dernier, a permis au Père missionnaire de parler du Tiers-Ordre. Quoiqu'il ait cherché à faire ressortir presque exclusivement le côté difficile de la Règle : renoncement aux vanités du monde, retranchement de tout ce qui peut être un obstacle à la perfection chrétienne, esprit de mortification et de pénitence, les chrétiens si généreux de cette paroisse ne se sont pas laissé effrayer, et le nombre des admissions s'est élevé à 80. Ce n'est pas sans éprouver une grande consolation que le Père a vu un certain nombre de jeunes personnes donner leur nom parce que la Règle condamne les divertissements coupables. C'est pour elles un moyen de se conserver éloignées de tout danger d'offenser Dieu.

Des commencements si consolants promettent un avenir prospère à cette jeune Fraternité. Du reste le zèle du vénérable Curé de la paroisse, M. le chanoine Désorcy, qui a bien voulu se charger des soins de Directeur, en augmentera et le nombre et la ferveur.





Chronique de saint Antoine



Montréal. — Notre famille doit beaucoup remercier le grand Saint : il a obtenu à l'un de nous une position et a guéri deux malades : l'un du choléra, l'autre du rhumatisme. A. B. — Un objet longtemps recherché est trouvé après une promesse faite à saint Antoine. — J'ai reçu la grâce que je demandais à saint Antoine, j'accomplis ma promesse. H. J. — Deux grâces obtenues par une abonnée. — Je remercie saint Antoine de ce qu'il a écouté mes prières en éloignant de mon mari un employé dont la présence était un danger pour son âme et pour son commerce. A. C. — Le bon saint Antoine a trouvé de l'ouvrage à mon père. **UNE ABONNÉE.** — J'avais promis dix centins par semaine aux pauvres de saint Antoine et après quelques mois sans ouvrage, il m'a obtenu une bonne place dans un magasin. **UNE ORPHELINE.** — Invoqué au mois de juillet, le Saint a fait

renter la tempérance et la paix dans une famille où l'ivrognerie du père faisait pleurer une femme et des enfants depuis 22 ans. — Je voulais faire mes études mais ma pauvreté me fermait la porte du collège. Je demandai dans une fervente neuvaine à l'Avocat des causes désespérées, de m'obtenir mon admission. Elle ne se fit pas attendre. Saint Antoine s'est servi pour cela d'une âme charitable envers laquelle je ne cesserai point d'être reconnaissant aux pieds de mon aimable Bienfaiteur. — Ma fille est placée et j'ai fait un recouvrement d'argent dans des circonstances difficiles : grand merci à saint Antoine ! DAME LABELLE. — Madame Gédéon Gordon souffrait au genou d'un gonflement extraordinaire provenant de la rupture d'une veine. Après s'être recommandée à saint Antoine, elle s'est trouvée subitement guérie. — N. J. L. Gosselin père de famille sans ouvrage a obtenu de saint Antoine une place avantageuse en décembre 1895. — Saint Antoine a converti notre jeune homme. UNE TERTIAIRE. — Deux objets retrouvés. — Un mal de gorge guéri après invocation de saint Antoine, et du bon Frère Didace. Dlle A. R. *abonnée*. — Mon mari était malade en automne, la position était critique pour nous. Saint Antoine nous a obtenu sa guérison par le Sacré Cœur. Dame A. M. *abonnée*.

Québec. — Souffrant depuis trois mois d'un mal de jambe sans recevoir de soulagement du médecin, j'ai demandé ma guérison à saint Antoine, et il m'a exaucée le jour de sa fête. Avant la messe, il m'était impossible de marcher ; après la messe toute trace de mal avait disparu. — Guérison d'une maladie de cœur après invocation de Mgr de Laval et promesse faite à saint Antoine. Dame E. D. HARPE. Attestation du Rév. M. F. X. LAPLANTE.

Ste Anne de Bellevue. — Nous avons aujourd'hui un magnifique statue du Saint, grâce à la générosité avec laquelle les citoyens ont répondu à notre quête. Nous redoutions deux refus, et c'est justement là que saint Antoine a été le mieux reçu car il y avait passé avant nous en accordant de précieuses faveurs.

Fort William, Mission, Lac Supérieur. — J'avais promis 50 centins de pain aux pauvres de saint Antoine, ainsi que publication du fait, si je retrouvais un objet perdu. J'ai été exaucé.
F. X. DUCHARME.

Somerset. — Les pieux fidèles de la paroisse se sont imposé des sacrifices pour avoir à l'église une belle statue du Saint. Ils ont même déclaré que leur générosité ne serait satisfaite que quand saint François verrait, lui aussi, sa statue à côté de celle de son glorieux fils.

Petit Brûlé. — L'automne dernier, je perdis un livre précieux contenant des billets, sur un parcours de cinq lieues. Le dimanche suivant, livre et billets m'étaient remis : c'était la réponse de saint Antoine à mes prières. — Je dois au même Saint d'avoir retrouvé mon chapelet perdu dans une paroisse étrangère.
C. CHARBONNEAU.

Cap Santé. — Le bon Saint ne me semble pas satisfait de ma négligence à publier la faveur qu'il m'a obtenue. Je m'empresse de la faire connaître. J'étais protégée par une personne riche et influente, et par suite de circonstances imprévues, je croyais devoir être délaissée par elle. Après avoir prié saint Antoine, je me présentai de nouveau à elle, bien qu'il m'en coûtât beaucoup, et je fus accueillie au-delà de mes espérances. Je reconnais bien là le bon Saint.

UNE ASSOCIÉE DE LA PIEUSE UNION.

L'Assomption. — Les remèdes n'ayant pu diminuer la violence d'un asthme qui me faisait souffrir depuis quatre mois, je promis à saint Antoine du pain pour ses pauvres et une neuvaine de messes s'il m'obtenait ma guérison. Je suis tout à fait guérie
Dame J. E. PARISEAULT.

Cohoes, N. Y. — Une Tertiaire nous annonce que l'Œuvre du pain de saint Antoine vient d'être établie par nos chers Canadiens dans cette ville.





REMERCIEMENTS ADRESSES

A

NOTRE BON FRÈRE DIDACE

Declaration. — Dans la publication des faits attribués par nos Correspondants à l'intercession du Frère Didace, nous déclarons n'avoir jamais prétendu et ne vouloir en aucune façon anticiper sur le jugement de notre Mère la sainte Eglise Romaine à laquelle nous en laissons l'appréciation.

Avis — Dans le but de travailler à l'introduction de la cause du Frère Didace, nous prions toutes les personnes qui ont obtenu de lui quelque faveur signalée et bien constatée de nous en donner connaissance. *Nulle relation ne sera publiée à moins d'être contresignée par un prêtre, et par un médecin, s'il s'agit d'une guérison, et accompagnée de l'adresse complète de la personne que demande la publication.* Nous garderons toute la discrétion exigée et toutes les relations seront publiées dans l'ordre de leur réception.

Montréal. - 28 mars. Je remercie le bon Frère Didace d'une grâce obtenue par son intercession pendant une neuvaine faite en son honneur.

S. Sauveur de Québec. — Après avoir souffert longtemps d'un mal de genoux et employé en vain divers remèdes, j'eus recours au bon Frère Didace. Ma confiance entière fut récompensée par une guérison complète. Quelque temps après, je fus atteint d'un mal d'yeux qui me fit beaucoup souffrir. J'invoquai de nouveau le bon Frère, et je fus soulagé.

L. D. Tertiaire.

Montréal. — Depuis près de trois ans j'avais sur le nerf du cou une tumeur qui avait acquis la valeur d'un jaune d'œuf. En vain l'ayant confiée aux soins de deux médecins, je le confiai au bon Frère Didace qui me guérit sans aucun remède après une neuvaine. Par reconnaissance je distribue de ses images à la Cathédrale.

Mlle MICHAUD, âgée de 13 ans.

S. Léon. — 20 avril. Je remercie le bon Frère Didace de deux grâces dont je me crois redevable envers lui.

UNE ABONNÉE.

Saint-Urbain. — *Grâce à l'obligeance de M. le Curé de la paroisse, nous sommes heureux de signaler les faveurs suivantes attribuées à notre bon Frère par la piété reconnaissante de ses paroissiens :*

Je remercie mille fois le bon Dieu de m'avoir donné un protecteur aussi bon et aussi puissant que le Frère Didace. Je lui dois en effet de précieux secours dans mes détresses de veuve pauvre et souvent malade.

Un jour que je travaillais pour subvenir à mes besoins les plus indispensables, je fus arrêtée par un mal de reins qui ne me permettait plus le moindre mouvement sans de cruelles douleurs. Ayant appliqué l'image du bon Frère sur le siège du mal, je le sentis subitement disparaître. Ma confiance au bon Frère s'est accrue par la guérison d'une toux opiniâtre qui menaçait de dégénérer en phtisie. A chaque réapparition de ce mal, ce n'est jamais en vain que j'implore le secours du bon Frère.

Une autre fois un violent mal de tête me prit avec une extrême faiblesse générale. J'allais être obligée de me mettre au lit, et par conséquent, de manquer de pain. Je recourus encore à mon Protecteur, et l'application de son image sur ma tête me sauva une nouvelle fois.

DINA FORTIN.

En maintes occasions, j'ai invoqué le bon frère Didace et il m'a tellement favorisée que je lui dois ici, tel que je l'ai promis d'ailleurs, un acte public de ma reconnaissance.

Une nuit je m'éveillai, prise de douleurs aiguës causées par les aliments indigestes que j'avais mangés au souper. Malgré le froid qu'il faisait, je suais à grosses gouttes, et j'étais si malade que je pensais en mourir. Je saisis l'image du bon Frère et me mis à l'invoquer avec confiance, environ un quart d'heure, après quoi je me sentis si complètement rendue à la santé que personne ne s'aperçut de cet accident.





N'oublions pas nos bien-aimés D^éfunts

Frères décédés en 1895 dans la Fraternité de la Rue Dorchester, Montréal. — John Anahiel, décédé le 6 janvier à l'âge de 69 ans, après 12 ans de profession. H. A. Miller, décédé le 1 février à l'âge de 50 ans, après 2 mois de profession. A. B. Castonguay, décédé le 25 mai à l'âge de 82 ans, après 13 ans de profession. H. Beauchamp, décédé le 31 octobre après 9 ans de profession.

Sœurs de la même Fraternité décédées en 1895. — Mde John Broderic, décédée le 16 janvier, après 8 ans de profession. Mlle Julienne Longpré, décédée le 7 février, après 10 ans de profession. Mlle Trudel, décédée le 5 mars, après 2 ans de profession. Mde Alphonse Loisselle, décédée le 29 avril, après 4 ans de profession. M le Agg^{ée} Labelle, décédée le 29 mai, après 3 ans de profession. Mlle Laura Girard, décédée le 29 juillet, après 1 an de profession. Mde Joseph Crepeau, décédée le 29 septembre, après 9 ans de profession. Mlle Anna Bourré, décédée le 12 juillet. Mde André Théberge, décédée le 9 octobre, après 15 ans de profession. Mlle Céline Martineau, décédée le 30 septembre après avoir fait profession sur son lit de mort. M le Narcisse Bouvier, décédée le 4 décembre, après avoir fait profession sur son lit de mort. Mde Octave Campeau, décédée le 8 décembre, après 2 ans de profession. Mlle Marie Bougie, décédée le 9 décembre, après 30 ans de profession. Mde Etienne St Germain, décédée le 21 décembre, après 8 mois de profession. Mde Alexandre Leclair, décédée le 3 janvier 1896, après 9 ans de profession. Mlle Emilie Labelle, décédée le 27 décembre 1895, après 4 ans de profession.

Tertiaires décédés à Saint Médard de Warwick en 1895. — Dame Ferdinand Terville, décédée après 2 mois de profession. Dame Odélie Houde, décédée après 8 ans de profession. Dame Louis Tragonne, décédée après 12 ans de profession. Dame Léonard Barbin, décédée après 7 ans de profession. Dame Achille Bélanger, décédée après 10 ans de profession. Dame Calixte Kérrouac, décédée après 15 ans de profession. Dame François Lemay, décédée après 12 ans de profession. Dame J.-Bte Laroche,

décédée après 5 ans de profession. Cléophas Beauchesne, décédé après 12 ans de profession. Elie Lacombe, décédé après 10 ans de profession. Dame E. H. Laliberté, décédée après 6 ans de profession. F.-X. Fréchette, décédé après 15 ans de profession. Angèle Fluet, décédée après 15 ans de profession.

De la Fraternité de Leed. — M. Charles Dupuis, en religion frère Joseph, décédé après une maladie supporté avec une résignation vraiment franciscaine. Le défunt étant l'un des citoyens les plus estimés de la localité, eut des funérailles spécialement imposantes. Le clergé, accompagné des Tertiaires en grand habit se rendit processionnellement à la demeure du défunt où le Révérend M. Gaudet fit la levée du corps. Une mort si édifiante suivie d'un enterrement si imposant dans son caractère monastique laisse à tous les témoins une profonde et salutaire impression.

De la Fraternité de Saint-Ferdinand. — Marie Adéline Boissonault en religion sœur Ste Lucie, décédée le 24 juillet, à l'âge de 42 ans, après 5 ans de profession. Pierre Vallière, en religion frère S. Augustin, décédé le 23 novembre 1895 après 5 ans de profession.

Eléonore Delorme, en religion sœur Ste Françoise, admise à la profession le 10 mai 1888 et décédée à la maison-mère des Sœurs Ste-Anne de Lachine, le 17 janvier 1896.

Mlle M. I. Grand, en religion sœur Ste Elisabeth, de la Fraternité de Maskinongé, décédée à Montréal le 1 novembre 1895 à l'âge de 24 ans, après 1 an de profession.

Dame Alexis Leclair, décédée à Montréal le 4 janvier après 12 ans de profession.

M. Louis Roberge, en religion frère S. Antoine de Padoue, décédé à Garthby le 27 novembre 1895, à l'âge de 67 ans après 11 mois de profession.

Dame Couture, associée du chemin de Croix perpétuel.

Dame Vve Joseph Pinault, en religion sœur Ste Henriette, décédée à l'Assomption à l'âge de 89 ans après 7 mois de profession.

Dame Marie Henriette Rose A Maranda épouse de J. N. Bouvier.

Mlle Angèle Fortin, en religion sœur Ste Catherine, décédée à Saint-Georges de Beauce le 21 décembre 1895 après 4 ans de profession.

De la Fraternité de Maskinongé. — M. George Lemyre, marchand, en religion frère François d'Assise, décédé le 29 novembre dernier, à l'âge de 43 ans, après deux ans et demi de profession.

Doué d'aptitude très remarquables pour le commerce, il savait unir les devoirs de sa profession à la pratique de toutes les vertus chrétiennes. C'était un digne fils de saint François.

Antoinette Fraser épouse d'Evariste Béland, inspecteur d'écoles, en religion sœur Marie Claire, décédée à l'âge de 27 ans, après deux ans de profession. C'était la Secrétaire de la Fraternité.

Il en coûtait à cette pauvre mère de quitter ses trois petits enfants. Mais sa soumission à la volonté de Dieu domina bientôt tous les autres sentiments, et elle expira dans une paix et une résignation admirables.

Dame Judith Pelletier, épouse de Michel Lorange, en religion sœur Ste Elisabeth, décédée à Beauharnois le 18 novembre, à l'âge de 80 ans, après cinq mois et quinze jours de profession.

Elle a eu le bonheur de mourir au milieu des six enfants qu'elle laisse, elle les a bénis plusieurs fois. Dieu pour la récompenser lui a accordé sa présence d'esprit jusqu'à ses derniers moments.

Une de ses filles a été guérie d'une bronchite après la promesse de la faire publier dans la *Revue*.

